

"La recherche continue!" dans La Voix du Luxembourg (27 juin 2002)

Légende: Le 27 juin 2002, à l'approche de l'expiration du traité instituant la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), le quotidien La Voix du Luxembourg salue le rôle avant-gardiste de la CECA en matière de recherche et la poursuite de cette dynamique même après sa disparition.

Source: La Voix du Luxembourg. 27.06.2002. Luxembourg.

Copyright: (c) Imprimerie Saint-Paul s.a.

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"la_recherche_continue_"_dans_la_voix_du_luxembourg_27_juin_2002-fr-490b01e5-229d-4b43-93d7-6919f1f46491.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 19/09/2012

Alors que l'on célèbre la fin de la Communauté européenne du charbon et de l'acier

La recherche continue!

Le Fonds européen de recherche sur le charbon et l'acier va veiller à maintenir la compétitivité de l'industrie sidérurgique européenne

Plus de deux cent professionnels du secteur de l'acier, venus de toute l'Europe, étaient réunis hier au Kirchberg pour une conférence organisée sur le thème de l'avenir de la recherche dans le secteur de l'acier.

A l'heure où l'on célèbre au Luxembourg la fin du Traité instituant la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), l'objectif était de mettre en évidence la poursuite de la dynamique engagée depuis cinquante ans dans ce domaine. «La CECA vit ses derniers jours mais la recherche continue!», a lancé le Commissaire européen pour la Recherche, Philippe Busquin, présent à la conférence.

Les différents orateurs qui sont intervenus à la tribune n'ont pas manqué de souligner le rôle pionnier de la CECA dans la construction européenne. «Les initiateurs du projet sont parvenus à transformer une industrie de guerre en une industrie de paix», a rappelé la ministre de la Recherche, Erna Hennicot-Schoepges. La ministre a d'ailleurs sollicité une minute de silence en hommage à Pierre Werner, décédé lundi, qui fut l'une des chevilles ouvrières de cette construction européenne et dont l'action au gouvernement en 1982 a contribué à sauver la sidérurgie luxembourgeoise de la faillite.

Une démarche avant-gardiste

Outre son rôle politique moteur pour l'intégration européenne, l'une des spécificités de la CECA a été son action avant-gardiste en matière de recherche européenne. «Tout était dit en 1952», a observé le Commissaire Busquin, ajoutant que «les hommes du passé étaient plus ambitieux que ceux d'aujourd'hui».

Dès le départ en effet, les fondateurs du projet ont décidé de mettre les résultats de la recherche à disposition de l'ensemble de la Communauté. Cela a permis la création – non sans mal au début il est vrai – d'un véritable espace européen de la recherche dont les avantages sont multiples: économie de coûts de recherche, lancement de projets plus ambitieux, synergies entre les universités et les centres de recherche, possibilités de financement accrues, efforts conjoints en vue d'une amélioration des conditions de travail et du développement durable. Aujourd'hui, 270 programmes de recherche fonctionnent en impliquant 900 partenaires dans les quinze Etats membres.

L'impact financier des efforts de recherche de la CECA a été quantifié: pour un euro investi, le retour sur investissement a été de douze euros, a indiqué le commissaire. Au total, un milliard d'euros a été investi durant les cinquante ans de la CECA. Résultat: la sidérurgie européenne est aujourd'hui beaucoup plus productive que la sidérurgie américaine. «La réaction américaine pour protéger son industrie désuète montre bien que *nous sommes aujourd'hui en position de force en matière de compétitivité industrielle», a remarqué le secrétaire d'Etat espagnol pour la Science et les Technologies, Ramon Marimon Sunol.

Diffuser «l'esprit CECA»

D'après le Commissaire européen pour la Recherche, le succès de la politique de recherche dans le secteur de l'acier devrait servir de modèle au reste de l'industrie européenne. Nombreux sont en effet les secteurs où l'intégration européenne n'en est qu'à ses balbutiements, cela faute de marché suffisamment harmonisé, ou faute de volonté politique. L'industrie pharmaceutique européenne, par exemple, est aujourd'hui loin derrière les Etats-Unis, cela faute de politique concertée.

«Il faut combler le retard et revenir à l'esprit du Traité de la CECA», a-t-il lancé. Et il y a urgence: en 1995, l'écart des investissements de recherche entre les Etats-Unis et l'Europe était de 50 milliards d'euros. Il est de 100 milliards aujourd'hui. Depuis deux ans, la Commission et le Parlement européen tentent de relancer

l'esprit européen de la recherche. Cette démarche a été soutenue lors des Sommet de Lisbonne et Barcelone. Le sixième programme cadre de recherche européenne s'est ainsi vu doter d'un budget de 17,5 milliards d'euros. «Un montant qui ne représente toutefois que 5 % des dépenses publiques», a observé le commissaire. Pour lui, il faut «aller plus loin» en stimulant les initiatives sectorielles.

Concernant plus spécifiquement le charbon et l'acier, ces secteurs vont continuer à bénéficier du soutien de l'Union européenne. Le capital de la CECA, d'un montant de 1,6 milliard d'euros, va être affecté à un «Fonds de recherche pour le charbon et l'acier». Les intérêts sur le capital qui seront dégagés chaque année (de l'ordre de 45 millions d'euros) seront alloués à des programmes de recherche. «Les Etats auraient pu récupérer leur mise. La constitution de ce fonds montre leur volonté de continuer à investir dans l'acier», a conclu le commissaire Busquin. Un signal positif qui a été naturellement salué par tous les professionnels du secteur.

Marie-Laure Rolland